

Une sécheresse record redoutée cet été

Antoine Bertaux

Environnement

L'association Conséquences a tenté de mesurer les effets du manque d'eau en région Centre-Val de Loire.



Si les averses orageuse des dernières semaines ont permis d'augmenter le débit des cours d'eau, les rivières risquent de davantage souffrir durant l'été.

Tous les voyants sont déjà au rouge ! Alors que le printemps pointe à peine le bout de son nez, plusieurs départements français ont été placés en alerte sécheresse ces dernières semaines. La région Centre-Val de Loire n'est pas épargnée. Au 15 mars, sur les dix-sept zones de forages piézométriques de la région, douze étaient à un niveau très faible. Or, les nappes souterraines représentent une assurance eau potable et eau d'irrigation agricole pour l'été. Dans ce contexte, les autorités ont donc récemment appelé à la vigilance pour tenter de préserver la ressource. Mais comment en est-on arrivé à une telle situation ?

Pour répondre à cette question, l'association Conséquences s'est associée avec l'agro-climatologue Serge Zaka pour passer au crible les

sécheresses récentes dans le territoire et analyser leurs conséquences présentes et à venir. Et le tableau n'est guère réjouissant. L'été 2023 devrait notamment être marqué par une sécheresse record, en raison des précipitations anormalement faibles durant la période automne-hiver. « *Le mois de février a par exemple été très sec, avec un déficit marqué de 63 % à 95 % par rapport à la norme 1981-2010, explique Serge Zaka. Sur les stations du nord de la région, ce mois de février est même encore plus sec que l'historique mois d'août 2022 !* » Par ailleurs, les températures supérieures à la normale (+ 0, 8 °C) ont exacerbé les conséquences du manque d'eau sur les sols, en empêchant une part de l'infiltration de l'eau dans les couches inférieures des sols, qui permet normalement la recharge des nappes durant l'hiver. Et la situation ne risque pas de s'arranger avec l'arrivée du printemps. « *Il y a des risques qu'on ne puisse pas recharger d'ici avril, quand les végétaux vont commencer à utiliser l'eau, s'inquiète Marie Pettenati, du BRGM (Bureau de recherche géologique et minière). C'est le cas par exemple de la Beauce, où les nappes sont inertielles (NDLR, recharge lente), mais aussi pour le Cher ou l'Indre, dans une moindre mesure.* » Un avis partagé par Sylvain Trottier, directeur de Conséquences, qui note toutefois que les averses orageuses permettent au moins « *d'augmenter le débit des*

cours d'eau ». Un moindre mal. Cette sécheresse attendue pour la saison estivale risque donc d'impacter fortement la filière agricole, même si les conséquences dépendront également du retour des précipitations fin mars et en avril. Mais la perturbation du cycle de l'eau ne sera pas sans effet sur le long terme. « *L'impact des sécheresses à répétition peut être différé, confie Serge Zaka. Les nappes phréatiques basses ne permettront pas de maintenir une irrigation suffisante sur l'ensemble de la saison. Les dégâts sur les cultures pourraient n'apparaître qu'en été.* » Pour l'élevage, le risque d'une production de fourrage ralentie dès le printemps est aussi bien réel. Un constat d'autant plus préoccupant que, le déficit de fourrage ayant été important en 2022 (- 24 %), les réserves pour la nutrition animale de 2023 sont très faibles. De même, les cultures de printemps (maïs, tournesol...) auront besoin de pluies prolongées. Alors que les différentes projections du GIEC laissent présager une hausse des températures, de l'évapotranspiration et une absence de précipitations, il devient dès lors urgent d'adapter l'agriculture au défi climatique. Dans l'Indre, Emmanuel Bourgy, installé en polyculture et pisciculture, observe ainsi une accélération des effets de ce changement. « *Il est nécessaire de travailler différemment les sols, végétaliser, garder les zones humides, pense-t-il. Il faut changer*

*les cultures et nos habitudes : on
plantera peut-être un jour des
orangers, citronniers, oliviers... »*
Une véritable révolution agricole. ■